

A diver in a black wetsuit and scuba gear is positioned upside down, holding a large underwater camera with a dome port. The diver is looking down at a diverse and colorful coral reef below. The water is clear and blue. The text is overlaid on the top right of the image.

CROISIÈRE MER ROUGE : l'école du clic

Sous l'eau, le numérique, ce n'est pas toujours magique. On a beau avoir le petit caisson qui va bien, des amis ou une famille sympathiques qui vous assurent que vos photos sont "très belles", on est parfois un peu déçu par ses clichés. Il est peut-être temps de songer à un stage photo...

TEXTE ET PHOTOS CHRISTOPHE MIGEON



Ci-dessus, les beaux récifs des Fury Shoals, dans le Sud égyptien, offrent un cadre idéal pour un stage de photo sous-marine.

En bas, François, stagiaire, s'apprête à photographier un bénitier.

i fut un temps, pas si lointain d'ailleurs, où la présence d'un photographe sous-marin à bord constituait un événement à peu près aussi remarquable que l'observation d'un dauphin ou d'un banc de poissons volants. Dans un silence qui frisait parfois le religieux, les plongeurs observaient l'animal tout occupé à graisser les joints de son caisson ou monter ses bras de flash avec curiosité voire, osons le mot, un certain respect. Quelques chuchotements s'échappaient entre deux ronflements de moteur, tour à tour mercantiles ("La vache, il y en a pour du pognon !") et généralement précédés d'un sifflement admiratif ; parfois bienveillants ("Ça doit être un pro...") ; parfois hélas venimeux ("Comme il se la pète avec son matos..."). De telles scènes se déroulaient encore fréquemment au début de ce siècle. Et puis la révolution numérique avec ses charrettes de pixels et de cartes mémoire est passée par là. Les sans-culottes du Raw et du JPEG ont botté les fesses de l'aristocratie argentique et les ci-devant de la pellicule n'ont guère eu d'autre choix que de se la rembobiner derrière l'oreille et de se mettre à adorer le nouveau dieu "digital" en même temps que des palanquées de nouveaux citoyens

photographes. Le compact dans son élégant petit caisson en plastique est devenu aussi répandu que l'octopus et fait désormais partie du matériel courant. Le caisson pour reflex en matériaux composites ou en alu reste encore un peu moins fréquent mais n'a absolument plus rien d'exceptionnel. Il n'est pas rare d'en voir une bonne dizaine s'égoutter sur les plates-formes arrière de certains bateaux de croisière. Oui mais voilà, la démocratisation du matériel ne s'est pas toujours accompagnée d'une démocratisation des connaissances et les déceptions face à l'écran plat sont parfois amères. Cette petite blennie, si mignonne dans le viseur, ressemble maintenant à un bout de varech sous-exposé, le pointe blanche shooté ce matin sur le tombant semble perdu au cœur d'une tempête de neige et les jolis yeux pervenche de cousine Jeanine restent désespérément noyés dans le noir d'un masque aussi obscur que celui de Darth Vader. Sous le prétexte d'une croisière Sud, une poignée de photographes amateurs a décidé de reprendre les choses en main sous la houlette d'Amar Guillen, photographe sous-marin depuis 1996 et passé pro en 2001.

Théorie-party

Dans le carré du Horus 2 qui fait mollement route vers les Fury Shoals, Amar expose le programme de la semaine à ses six stagiaires. La semaine dernière, Nicolas et Pascale se sont déjà échauffés avec son stage "débutants avancés", destiné à s'initier à l'utilisation du boîtier en manuel ou en semi-automatique tout en faisant encore confiance au TTL pour l'éclairage. "On a aussi débroussaillé le terrain sur les règles de cadrage et d'exposition, raconte Nicolas, mais cette semaine, d'après ce que j'ai compris, ça va aller



bien plus loin !" Effectivement, le programme du stage perfectionnement semble aussi léger qu'une choucroute au Riesling : côté prise de vue, utilisation de deux flashes avec passage au manuel intégral tant pour le boîtier que pour les flashes, le tout assorti d'un travail sur les techniques créatives comme le grand-angle rapproché ou le mi-air milieu ; côté traitement numérique, rien de moins qu'un passage en revue du workflow, depuis le téléchargement des images jusqu'à l'organisation d'un stock. Les amateurs de bains de soleil et de grands romans russes vont devoir faire des compromis. D'autant que ces gros morceaux de théorie se mettent immédiatement en pratique à l'occasion de trois plongées quotidiennes. Alors que le soleil hésite encore à faire passer ses rayons tremblotants sous la surface, les uns et les autres se dérouillent l'index sur les patates de Shaab Sham. Les méninges encore embuées par la nuit de sommeil s'attellent à leur gymnastique matinale, se mettent poussivement à manier des couples diaphragme/vitesse, s'essouffent avec des histoires de distance sujet/puissance du flash, s'embarlificotent sur la position des bras. Il faut tâcher de relancer la mécanique bien huilée du dernier voyage plongée. Commençons donc avec un bon client, ce gros poisson faucon par exemple, qui digère tranquillement sur sa branche de corail en bon père de famille. Vitesse à 1/100s, ça suffira bien, maintenant je mesure ma lumière et je règle mon diaph f:8 pour avoir un joli fond bleu. OK, au tour des flashes : si je mets le premier à la moitié de sa puissance, ça devrait le faire sachant que mon poisson est à une trentaine de centimètres. Tiens au fait, où est-il passé ? Bon client le faucon, mais il faut quand même pas abuser. La photo sous-marine, ce n'est pas très compliqué, mais ça demande tout de même un peu de pratique. En tout cas, quel plaisir de relever la tête et de voir à deux coups de palme de là son binôme empêtré dans les mêmes problématiques devant une comatule ou un nudibranche. Inutile de mettre le turbo pour rattraper une palanquée dont le principal souci semble de faire le maximum de bulles en couvrant le plus long parcours possible. À ce propos, la fédération devrait créer une commission "grosses

Les 10 conseils photo d'Amar Guillen

- ❖ **Respecter son environnement.** Aucune photo ne mérite que l'on casse ou que l'on arrache quoi que ce soit. 80 % des contacts destructeurs se font avec les palmes. Pour se dégager, utiliser le poumon-ballast ou se repousser avec un doigt.
- ❖ **Pour maîtriser sa flottabilité, mieux vaut être un peu surlesté.** Une mauvaise flottabilité a deux conséquences : de la casse et des photos floues ou mal cadrées.
- ❖ **Se forger une éthique personnelle.** Résister à la tentation de poursuivre les animaux, ne pas les harceler.
- ❖ **Rester zen :** le fait d'être calme sous l'eau rassure et met en confiance les créatures marines. Un rythme cardiaque plus bas signifie moins de bulles et plus de poissons.
- ❖ **Apprendre à plonger dans le courant.** Se placer en aval par rapport au sujet de façon à ne pas le couvrir de particules.
- ❖ **S'informer des règlements locaux.** Par exemple à Palau, les plongeurs s'accrochent à la roche avec des crocs métalliques ; en mer Rouge ou à Bonaire, le port des gants est interdit.
- ❖ **S'informer des nouvelles techniques photo.** L'acquisition d'un nouvel objectif ou d'un nouveau boîtier est l'occasion de lire le manuel d'utilisation à fond de façon à maîtriser parfaitement son matériel.
- ❖ **Oublier l'exploration.** La plongée est consacrée exclusivement à la quête d'images. Mieux vaut rester sur quelques mètres carrés intéressants plutôt que de palmer 300 mètres le long du tombant.
- ❖ **Apprendre à être content de soi.** Il faut savoir positiver, ne pas avoir honte de ses images, en montrer par exemple une dizaine chaque jour à son entourage.
- ❖ **Ne prendre que des photos, ne laisser que des bulles.**



bulles et longue distance" tant les amateurs de cette discipline semblent pléthore. Seul le plongeur bio parvient à s'approcher de cette lenteur propre aux plongeurs photographes et aux gastéropodes.

Photographe sous-marin : un bulleur mal-aimé

Retour en surface pour enfourmer l'omelette et les crêpes du petit-déjeuner avant d'enchaîner, ventre plein et cheveux encore humides, avec la première leçon. Amar rassure quelques stagiaires inquiets de n'avoir qu'un compact ou un bridge alors que certains ont déjà franchi le cap du reflex en caisson. "Le matériel n'a pas autant d'importance qu'on veut bien le croire. Une bonne photo, c'est 10 % de matériel, 10 % de technique, 30 % de regard et 50 % de chance, de prédestination ou de bonne volonté divine selon vos convictions ! Vous pourrez le constater en fin de semaine puisque je vais demander à chacun de présenter un petit portfolio de ses quinze meilleures photos." Cours et plongées défilent en alternance avec la régularité et la fluidité d'un obturateur à rideau. Au fil des jours,

Ci-dessus, de gauche à droite, bel exemple d'effet Bokeh (flou d'arrière-plan mettant en valeur le sujet principal) sur une jeune rascasse Pterois miles.

La technique du "filé" permet de donner une impression de mouvement derrière cet anthias lyre (Pseudanthias squamipinnis).



Ci-dessus, de haut en bas, les clichés de Nicolas, Richard et François sont autant d'exemples des beaux résultats obtenus à l'issue d'un stage de photo sous-marine.

En bas de page, un banc de surmulets sans tache (*Mullidichthys vanicolensis*) photographié avec un effet de zooming.

Paroles de stagiaires



❖ **Stéphane Ménard, 42 ans, ingénieur opticien, Niveau 3**

"Ce qui me plaît dans ces stages

photo, c'est la certitude de pouvoir plonger avec d'autres photographes. Faire de la photo avec de 'simples plongeurs', c'est beaucoup plus stressant. La possibilité de mettre en pratique l'après-midi ce que tu as appris le matin, c'est aussi un gros plus."

Matériel : Canon G9 dans un caisson Ikelite + 1 flash Inon Z244.



❖ **Nicolas Tolstoï, 38 ans, biologiste marin, Niveau 4**

"Je me suis mis à la photo

sous-marine il y a deux ans. J'ai bien potassé les bouquins mais j'étais bloqué. Il me manquait la pratique. Je me suis pris la totale : stage débutant avancé + stage perfectionnement + safari photo, tout ça dans la foulée. À la fin du premier stage, la semaine dernière, je n'étais pas trop content de mes résultats. Les progrès sont vraiment survenus cette

semaine. Je commence enfin à maîtriser le manuel. Le fait de pouvoir montrer tes photos à un pro et de lui poser des questions en direct permet de gagner beaucoup de temps."

Matériel : Nikon D300 dans un caisson Aquatica + 2 flashes Ikelite DS160.



❖ **François Lefebvre, 39 ans, scénographe, Niveau 2**

"C'est mon cinquième stage

avec Amar. Avec sa pédagogie et son énergie, il sait créer une certaine émulation autour de la

photo. Du coup, les gens progressent. Maintenant, je viens un peu pour les conseils, mais surtout pour 'l'ambiance photographe' qui me permet de travailler tranquillement sur l'abstraction. Pour moi, l'image parfaite est celle qui ne donne pas l'impression d'avoir été réalisée sous l'eau. Je fais les plongeurs ou les poissons pour aller chercher du motif géométrique, des textures, des bulles..."

Matériel : Nikon D300 dans un caisson Hugyfot + 1 flash Inon Z240. Vient d'acheter un viseur sportif et envisage l'acquisition d'un second flash.

les participants découvrent les mystères de l'espace négatif et de l'histogramme, les joies simples des effets zooming ou Bokeh, notent avec avidité les petits tuyaux qui sentent le vécu, du genre "si vous voulez modifier la position de vos flashes, bougez le bras ou la rotule plutôt que le flash lui-même. Ça peut vous éviter une vilaine fuite!". Il y a bien quelques moments de perdition et de profonde solitude, comme la fameuse synchronisation sur le second rideau qui fait mouliner les plus novices, mais la plongée n'est jamais bien loin pour mettre en pratique ce fatras de technique et l'ambiance est décidément bonne entre stagiaires. Les relations avec les autres passagers sont en revanche nettement plus fraîches. Le fait de nous approprier le carré pour les leçons ne nous a pas vraiment rendus très populaires. Certains regards haineux sont lancés dans les coursives. À table, chaque groupe mange dans son coin. Amar relativise : "Cela se passe régulièrement de la sorte. Les photographes sont des pénibles aux yeux des autres plongeurs. Ils prennent leur temps, ne pratiquent que l'exploration photographique. Ils sont souvent ostracisés, on les accuse de tous les maux. J'ai déjà entendu des trucs comme 'On a rien vu, c'est de la faute aux photographes. Avec les flashes, ils ont fait fuir les requins !' ou 'Ils ont occupé tout l'espace avec leurs appareils, on avait plus de place pour regarder !', ou encore 'On n'arrête pas de se mettre les pieds dans leurs caisses'. J'imagine que c'est un problème de jalousie. Jalousie envers un matériel coûteux, jalousie envers notre activité et le plaisir qu'elle nous procure, jalousie envers un groupe fédéré par une passion commune."

Ouvrir les portes et... copier les autres

Les cours sont dans la mesure du possible adaptés à la nature des plongées. Ainsi la visite des grottes de Shaab Claudio est-elle précédée par quelques conseils de prise de

vue en cavité : plonger avec le soleil au zénith pour obtenir des puits de lumière, sensibilité élevée, pas de flash, mesure sur les hautes lumières... Même chose avant la rencontre avec les dauphins de Sha'ab Samadai : pour la photo de cétaqués, lumière naturelle, semi-automatique priorité vitesse, proscrire le super grand-angle. Reste à tester tout ça sous l'eau. "Moi, je vous donne les clés. À vous d'ouvrir les portes", précise Amar. Au fil des jours, chaque plongée ramène sa moisson d'images. Des bonnes, des moins bonnes... Mais même devant des clichés qui parfois ne casseraient pas trois pattes à un homard, notre pédagogue averti fait toujours preuve d'un enthousiasme de politicien en campagne : "Bravo, c'est très bien, je suis fier de toi !" Quel dommage que mes profs de lycée n'aient pas tous eu son entrain... En tout cas, la technique semble efficace : le stagiaire rasséréiné n'a plus honte de montrer ses photos, compare son œuvre avec la production du voisin, glane des idées de cadrage ou de réglage, rassemble peu à peu un terrain propice à la progression. Les petits diaporamas réalisés par chacun en fin de stage confirmeront les progrès accomplis. Entre deux encouragements dithyrambiques, Amar résume : "J'ai envie que les gens s'inspirent les uns des autres, découvrent ensemble un autre espace de liberté, partagent la même passion. C'est ça la photo !" ❖



Carnet de voyage



SE RENDRE À ST JOHN'S REEF

Environ 4 h 30 de vol pour un Paris/Marsa Alam. Si vous atterrissez à Hurghada, il vous faudra prévoir quatre à cinq heures de bus.

FORMALITÉS

Un visa est nécessaire pour l'Égypte. Obtention possible à l'arrivée à l'aéroport. Généralement, le TO se charge de ces formalités.

DÉCALAGE HORAIRE

+1 h toute l'année.

LANGUE

L'arabe est la langue officielle en Égypte, mais le personnel des bateaux parle anglais.

MONNAIE

La monnaie en Égypte est la livre égyptienne (LE), pound en anglais. Elle est divisée en 100 piastres. Sur les bateaux, vous réglez alcools et pourboires en euros. 1 € = 7,75 LE.

LES +

- ❖ Le contact direct avec un pro qui répond aux questions et résout les problèmes.
- ❖ Un vrai approfondissement des connaissances en une semaine.
- ❖ Un gain de temps dans l'apprentissage des techniques photo et de la maîtrise de son matériel.
- ❖ L'émulation entre photographes.

LES -

- ❖ Les relations avec les non-photographes sont parfois moyennes. Dans la mesure du possible, mieux vaut louer l'intégralité du bateau pour des photographes.

COURANT ÉLECTRIQUE

220 volts (comme en France) et les prises sont identiques à celles que nous utilisons.

LE CAISSON LE PLUS PROCHE

Marsa Alam ou Safaga.

LES STAGES

Curieusement, il y a encore assez peu d'offres de stages de photo sous-marine. Amar Guillen est l'un des rares à en proposer régulièrement, généralement en juin et en octobre. Après avoir proposé différents sites en France sans trop de succès, tous se déroulent désormais en Égypte. Cet ancien ingénieur en informatique s'est installé aux États-Unis et a créé avec sa femme Isabelle la société Guillen Photography, destinée à produire et vendre de la photo de nature, sous-marine et de voyage. Ils ont publié deux livres sur la photo sous-marine numérique et collaborent en free-lance pour différents magazines.

St John's Reef en bref

Dans le Sud égyptien, à 120 km au Sud de Marsa Alam, s'étend un plateau de hauts-fonds d'environ 20 km sur 12. Les récifs immergés de St John's, à moins de 20 km de la frontière soudanaise, forment le site le plus méridional de la plongée égyptienne. Tombants tapissés d'alcyonaires et de gorgones éventail, jardins coralliens exubérants, tunnels et labyrinthes donnent un bon aperçu de ce qu'était jadis la plongée en mer Rouge. Les récifs ne sont accessibles qu'en croisière, généralement au départ de Marsa Alam, Ras Galep ou Hamata. Le circuit typique dure six jours, avec une journée de descente vers St John's et plusieurs plongées aux Fury Shoals, un plateau un peu plus au Nord, puis trois jours complets sur place, avant de commencer la remontée. Les bateaux ne disposent d'aucun abri et en cas de mer agitée, remontent parfois plus tôt que prévu. Les sites les plus fameux sont Erg Gafer, Gota Soraya, Umm Aruk, Dangerous Reef...



Amar Guillen veille sur Richard, l'un de ses stagiaires en pleine action.

Les stages proposés par Amar Guillen :

- ❖ **Le stage débutants avancés** : pour ceux qui font déjà de la photo terrestre et commencent le sous-marin, ceux qui maîtrisent l'argotique mais ont mal négocié le virage numérique, ceux qui viennent de changer de matériel, mais aussi les débutants complets.
- ❖ **Le stage de perfectionnement** : pour ceux déjà un peu rodés au numérique et qui veulent progresser.
- ❖ **Le safari-photo** : pas vraiment un stage, mais plutôt des ateliers et le plaisir de plonger entre photographes. Chaque jour, un thème photo est proposé et Amar est à la disposition des participants pour répondre à leurs questions.



Poisson-façon à taches de roussour.



Chaetodon à dos noir.

LE CAHIER DES PRIX

- ❖ **Croisière St John's Reef** : Red Sea Sport Club propose une croisière St John's Reef d'une semaine au départ de Marsa Alam à partir de 970 € (comprenant vols, transferts, visas, frais de dossier, 15 à 16 plongées, Nitrox gratuit). Départs tous les samedis de Paris pour Hurghada, ou ponctuellement Marsa Alam.
- ❖ **Dates des prochains stages** :
 ❖ Du 4 au 11 juin 2011 : stage débutant en croisière "Jardins

- coralliens de Safaga", 1.450 €.
- ❖ Du 11 au 18 juin 2011 : stage perfectionnement en croisière Sud St John's Reef, 1.560 €.
- ❖ Du 18 au 25 juin 2011 : stage safari en croisière Nord épave Ras Mohammed, 1.450 €.
- ❖ Du 8 au 22 octobre 2011 : safari-photo de deux semaines en croisière depuis Ras Mohammed jusqu'à Zabargad à bord du Ghani.
- ❖ Pour plus d'infos sur le contenu des stages : tél. (1) 214 769 6825 ; rens. www.guillenphoto.com



Amar donne un cours dans le carré du Horus 2.



Les stagiaires entourent Amar pour une photo de groupe.

Remerciements au Red Sea Sport Club, tél. : +33 (0)1 53 89 15 54, rens. www.lapalmeduvoyage.com